

Quand des chrétiens se rassemblent...

Michel STEINMETZ

Volontairement, le titre de cette contribution reste en suspens. Quand des chrétiens se rassemblent..

La proposition appelle un complément, elle ouvre à la question, à l'interrogation. Que font-ils, ces chrétiens ?

La motivation de la rencontre peut être vaste. Et peu importe, finalement, de savoir de quel ordre elle est. Disons d'emblée ce qu'elle n'est pas : ici, nous n'envisageons pas le rassemblement liturgique. Il n'est de loin pas, faut-il le rappeler, la seule raison pour laquelle des chrétiens sont invités à se retrouver au nom de leur foi, même si la liturgie en demeure « la source et le sommet ».

Quel est donc le propre du rassemblement chrétien ? Quelle en est la spécificité ?

La réponse se trouve notamment dans la Première lettre aux Thessaloniens quand l'apôtre Paul affirme à la communauté, dont les nouvelles qui lui parviennent le réjouissent :

Soyez toujours dans la joie,
priez sans relâche,
rendez grâce en toute circonstance :
c'est ce que Dieu attend de vous dans
le Christ Jésus. ⁽¹⁾

Le « toujours » de saint Paul nous interrogera tout d'abord sur la prière comme « état de veille » propre et permanent du chrétien.

Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux rapports de la prière commune et de la prière liturgique, aussi dans leur recours à la Parole de Dieu.

Enfin, forts de cette proximité de nature, il nous sera plus aisé de montrer combien le rassemblement des chrétiens pour la prière est toujours le rassemblement d'une portion de l'Église.

Un état de veille permanent

La recommandation de Paul fait sans doute écho à celle du Christ maintes fois répétée : « Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Mt 25, 13), « veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 41)... Cet état de veille apparaît alors comme le propre du chrétien qui prend exemple sur son Seigneur et Maître dans le cœur à cœur continu qu'il entretient avec le Père.

S'agirait-il pour autant, au niveau des formes de la prière, que le chrétien parfait passe ses journées en prière, au risque de le mettre en porte à faux avec ses obligations de présence au monde, son devoir de charité et d'annonce de la foi ?

Certes non. L'état de veille permanent auquel invite l'Écriture sous-tend l'ensemble des activités humaines et leur donne sens : elles sont intimement reliées à Dieu, comme l'expression de l'accueil de sa volonté et la réponse en actes. La liturgie à proprement parlé ne se situe pas sous le mode de la concurrence : celui qui serait en liturgie se dédouanerait de cet état, ou celui qui serait dans le monde abandonnerait le lieu de la célébration. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire dans une précédente livraison de la revue, la *Constitution sur la sainte liturgie* du Concile Vatican II rappelle que :

« la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu ». ⁽²⁾

Pour saint Augustin, le désir et la prière sont intimement mêlés :

« Ton désir est ta prière ; si le désir est continu, la prière est continue. Ce n'est pas pour rien que l'Apôtre a dit : Priez sans relâche. Peut-il le dire parce que, sans relâche, nous fléchissons le genou, nous prosternons notre corps, ou nous élevons les mains ? Si nous disons que c'est là notre prière, je ne crois pas que nous puissions le faire sans relâche. Il y a une autre prière, intérieure, qui est sans relâche : c'est le désir. Que tu te livres à n'importe quelle autre occupation, si tu désires ce loisir du sabbat, tu ne cesses pas de prier. Si tu ne

veux pas cesser de prier, ne cesse pas de désirer. Ton désir est continué ? Alors ton cri est continué. Tu ne te tairas que si tu cesses d'aimer.»⁽³⁾

La prière commune, la prière liturgique

Puisque la prière est le propre du chrétien au point de constituer au cœur de sa vie une donne permanente, il est normal que la prière conserve cette place fondamentale lorsque des chrétiens se retrouvent ! Disons-le d'emblée : tout rassemblement chrétien n'a pas forcément pour finalité l'action liturgique. On le sait bien par la pratique. Nombreuses sont les occasions de rencontres, de réunions. Ces temps s'ancrent dans chacun des *munus*, des

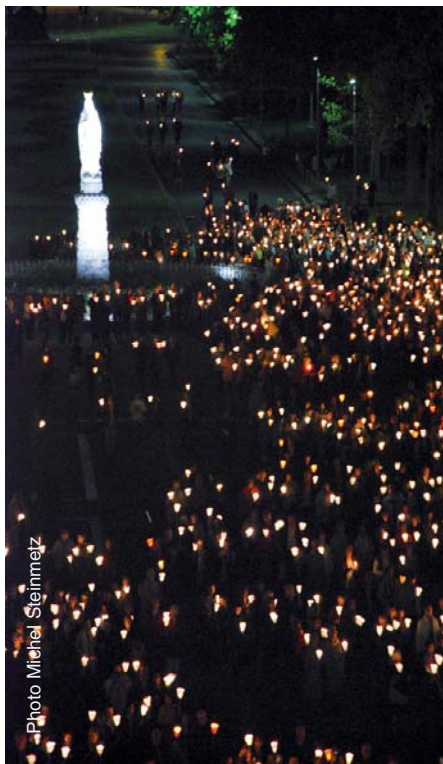


Photo Michel Steinmetz

Procession aux flambeaux à Lourdes

missions de l'Église : célébration de la foi, annonce ou diaconie. Parfois, les chrétiens se retrouvent aussi tout simplement pour le plaisir, en toute convivialité. En toutes ces circonstances cependant, ils ne cessent d'être croyants, et la prière demeure leur bien propre : il n'est d'activité qui ne trouve en Dieu leur source et leur achèvement.

La liturgie demeure la matrice, le modèle de toute prière. D'abord parce que de l'activité de l'Église, elle est « source et sommet ». Ensuite parce qu'étymologiquement, elle est « service pour le bien commun » (du grec *leitourgia*).

La liturgie est par essence une activité commune, une entreprise ecclésiale. Quand des chrétiens se rassemblent, ils sont donc mis en situation de service du bien commun. La liturgie fait entrer la prière personnelle dans la prière de l'Église qui dialogue avec le Père ; elle unit sa voix à celle du Fils dans l'Esprit. Il importe donc de penser toute prière en commun en lien avec la liturgie, forte de son dynamisme, riche de son espérance. La liturgie ouvre des horizons, elle s'ancre en Dieu, fait vivre une expérience pascale. Parce qu'elle est sacramentelle, elle fait une place à Dieu en apprenant à l'homme à accueillir l'initiative divine.

Le rassemblement des chrétiens, rassemblement d'une portion d'Église

En entrant ainsi dans la prière même du Christ, unissant leur

voix à la sienne (c'est l'œuvre de la liturgie), les croyants manifestent, par leur rassemblement, qu'ils sont les membres du Corps mystique dont le Christ est la tête.

L'Église est un corps qui compte de nombreux membres divers. Tous ont besoin les uns des autres ; tous doivent coopérer en bonne harmonie et rester unis (cf. Rm 12,4-9). Paul ne dit pas : comme dans le corps humain, ainsi en va-t-il pour l'Église, mais bien : ainsi en va-t-il pour le Christ (cf. I Co 12,12). Il veut dire par là que l'Église ne naît pas de la coopération de ses membres entre eux ; car l'Église existe tout entière à partir de Jésus-Christ. Ce n'est que par lui et en lui que nous sommes les membres de son corps.

C'est pourquoi les épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens peuvent dire que Jésus Christ est la tête du corps de l'Église (cf. Ep 1,22-23 ; 4,15-16 ; Col 1,18 ; 2,19). L'Église n'est pas simplement comparée à un corps ; Paul dit plutôt qu'elle est Jésus-Christ dans son corps.

Saint Augustin parle du Christ total, tête et membres. Cela ne signifie pas que Jésus Christ et l'Église soient la même chose. Les deux sont inséparables, mais l'Église n'est pas simplement un prolongement du Christ ; c'est plutôt Jésus Christ qui continue à vivre et à agir dans l'Église. La prière vécue en commun manifeste que « là où deux ou trois sont réunis », ils le sont au nom du Christ qui est au milieu d'eux (Mt 18, 20).

Selon la première lettre à Timothée (1 Tm 2), le premier objectif de la prière est universaliste : « pour tous les hommes ». Il s'agit d'une constante dans les épîtres pastorales, opposées à tout sectarisme ou élitisme. La prière chrétienne ne doit donc pas se limiter aux besoins de la communauté mais s'ouvrir sur le monde, avec une insistance particulière pour ceux qui détiennent l'autorité dont on attend qu'ils assurent la paix et la sécurité.



Photo Michel Steinmetz

Église paroissiale de Lourdes

Ce style de prière trouve sa plus belle expression dans la lettre de Clément de Rome, dont il vaut la peine de citer quelques extraits :

« Donne-nous la concorde et la paix ainsi qu'à tous les habitants de la terre, comme tu les as données à nos pères lorsqu'ils t'invoquaient saintement dans la foi et dans la vérité, afin que nous obéissions à ton Nom tout-puissant et excellent, et à nos chefs et gouvernants sur la terre. C'est toi, Maître, qui leur as donné le pouvoir de la royauté par ta magnifique et indicible puissance, afin que, reconnaissant la gloire et l'honneur que tu leur as donnés, nous leur soyons soumis et ne nous opposions pas à ta volonté. Donne-leur, Seigneur, la santé, la paix, la concorde, la stabilité, afin qu'ils exercent sans heurt la souveraineté que tu leur as donnée ». (4)

« Voilà ce qui est beau et agréable à Dieu », dit encore Paul. Le culte de la beauté, une composante essentielle de l'âme grecque ! L'adjectif *kalos* revient constamment dans les épîtres pastorales. (5) La beauté de la prière vient de ce qu'elle nous met en harmonie avec la volonté de Dieu qui veut le salut de tous les hommes. Il ne s'agit donc pas de changer le cœur de Dieu, mais au contraire, par la prière, de prendre notre part à la réalisation du plan divin, un plan de salut universel, comme l'exprime la confession de foi citée par l'auteur.

Quand des chrétiens se rassemblent...

L'énoncé était volontairement ouvert. Parce que les entrées sont multiples, parce que les manières de faire sont diverses.

Quand des chrétiens se rassemblent, et que la célébration liturgique n'est pas le motif de leur rencontre, alors ils ne demeurent pas moins dans cet état de veille permanent qui les établit comme des « priants ». Tout élément de leur existence est appelé à résonner de la volonté de Dieu et de s'emplir de la louange. En cela, la liturgie - et les formes quelle nous enseigne - demeure le modèle à suivre pour demeurer dans une prière authentique et ecclésiale.

Quand des chrétiens se rassemblent, ils sont l'Église. Ils disent qu'ils sont les membres et que le Christ est leur tête, est à leur tête.

(1) « Je dors mais mon cœur veille », Cantique des cantiques 5, 2.

(2) *Sacrosanctum Concilium*, 10.

(3) AUGUSTIN, *Enarationes in psalmos*, 37.

(4) Clément de Rome, *Lettre aux Corinthiens*, LX, 4-LXI, 1. Traduction d'A. Jaubert, Paris, Éd. du Cerf ; coll. « Sources chrétiennes », n°167, 2000.

(5) Seize fois dans la première à Timothée, trois fois dans le deuxième à Timothée, cinq en Tite.